DONNONS TOUT A LA JUSTICE ET RIEN A LA VENGEANCE,

OU

PROJET DE PÉTITION

A PRÉSENTER

A LA CONVENTION NATIONALE,

Qui doit servir de justification au patriote Gonchon.

Les ennemis de l'humanité et de la justice, pour faire tourner tout à leur profit, pour servir leur haine et leur vengeance, dénaturent les propos et les démarches des patriotes les plus purs. Des méchans sans doute ont fait courir le bruit que le patriote *Gonchon* avoit proposé aux citoyens du fauxbourg Antoine une pétition dans laquelle on demandoit l'abolition du gouvernement révolutionnaire et la convocation des assemblées primaires ; et ce bruit s'est tellement accrédité, que les bons citoyens le croyent et regardent Gonchon comme un homme dangereux, capable de troubler la tranquillité publique et qui mérite

de rester enfermé jusqu'à la paix. Combien les amis de ce patriote aussi vertueux que courageux ne doivent-ils pas souffrir de le voir ainsi calomnié ? Et c'est pour répondre à ses calomniateurs que je prends sur moi de faire imprimer cette pétition que Gonchon a lu aux citoyens du fauxbourg Antoine douze jours avant la dénonciation de *Lecointre de Versailles*. Lisez donc et jugez, citoyens, cette pétition qui contient des principes et des vérités propres à éclairer ceux qui ne le seroient suffisamment sur la queue de Robespierre.

A LA CONVENTION NATIONALE.

CITOYENS REPRÉSENTANS,

DES vainqueurs de la Bastille, des hommes du 10 août et du 14 juillet ne viennent point au milieu de cette enceinte vous remercier d'avoir fait votre devoir; vous avez déja trouvé le prix de vos services et de votre dévouement dans les bénédictions du peuple soulevé contre le tyran que vous pouviez enfin punir.

La Convention Nationale comprimée, dominée par un seul homme, étoit condamnée à n'écouter que des éloges; la Convention rendue à sa grandeur et à son indépendance, est désormais devenue digne d'entendre la vérité; si l'on hésitoit un moment à la dire toute entiere, le châtiment prompt et terrible que vous avez infligé aux conspirateurs seroit encore perdu pour la liberté, pour votre sûreté même inséparable de la nôtre, et vous auriez vengé le peuple sans le servir et le sauver.

Observateurs attentifs des événemens qui ont suivi la punition de Robespierre et des chants de triomphes qui ont accompagné sa

chûte, nous nous sommes demandés compte des moyens qui avoient fondé son pouvoir, par quelle force, par quelle sinistre influence un homme pesoit-il sur la représentation nationale et sur la république entiere? C'est à l'examen de cette influence à nous absoudre de notre foiblesse et de notre asservissement à nous servir à-la-fois d'excuse pour le passé; de leçon pour l'avenir.

Rappellez-vous, citoyens Représentans, rappellez-vous ces momens de crise où les factions de l'intérieur et les armes de l'étranger préparoient le déchirement et la mort de la République, c'est alors que la nécessité d'employer des mesures promptes et sûres vous a réduit à abdiquer une partie de votre pouvoir; vous avez élevé au milieu de vous une puissance qui s'est bientôt aggrandie de vos débris. Cet imprudent et généreux abandon que vous aviez fait de votre sûreté même vous conduisoit par la force des choses du gouvernement de quelques-uns à la domination d'un seul. Une majorité imposante formée au sein du comité de Salut-public, bornant aux travaux de l'administration la minorité saine et vraîment utile qui ne savoit point opprimer, se fortifioit de l'accession de plusieurs membres du comité de Sûreté-générale.

Alors vos deux comités armés de pouvoirs toujours amovibles et toujours rénouvellés, vous ont arraché le droit de n'être point accusés et jugés sans avoir été entendus. Robespierre gouvernant par lui-même ou par ses lieutenans les sociétés populaires, opposoit

aux réclamations et aux murmures la toute-puissance de l'opinion ; l'opposition, le doute, le silence même sont devenus des crimes. On a fait planer sur vous les soupçons, la terreur et la mort ; aucun de vous n'est entré dans cette enceinte sans craindre de s'asseoir à côté d'un coupable ou d'un dénonciateur.

Vous n'avez point oublié sans doute, et puisse la République entiere ne pas l'oublier plus que vous, avec quelle perfidie des orateurs long-tems versatiles vous épouvantoient chaque jour de l'éloge du tyran. Créateurs de nomenclatures bisarres et de complots supposés mêlés aux complots véritables, ils vous ordonnoient de tout croire, de tout craindre et de tout légaliser. Quelle résistance opposer à des hommes qui vous proposant des mesures générales, se réservoient le mérite et le pouvoir des exceptions ? Quel député n'a pas dû trembler pour lui-même, lorsque retournant des départemens où il s'étoit contenté d'être énergique et juste, il étoit accueilli avec dédain par les prêtres de Robespierre, parce qu'il n'avoit point offert à cette divinité terrible des sacrifices de sang humain ?

Il est tems de le dire, citoyens Représentans, une telle oppression ne pouvoit être l'ouvrage d'un seul homme ; c'est à vos comités de Salut-public et de Sûreté-générale à répondre à vous, à la France entiere de ce qu'ils ont fait et de ce qu'ils n'ont point empêché. Abusant du pouvoir dont vous les aviez armés contre les aristocrates et les conspirateurs, ils avoient entassé dans les prisons le cultivateur

paisible, l'artisan industrieux, et c'étoit pour un peuple qui dansoit encore sur les ruines de la Bastille que l'on créoit des Bastilles innombrables qu'on ne pouvoit plus échanger que contre des échafauds.

Qu'importe aux français que l'on proclame partout les crimes et la mort de Robespierre, si son héritage est recueilli par des complices qui ne sont devenus ses ennemis que pour n'être point ses victimes ! N'avons-nous pas vu ces hommes qui s'élevoient, il y a peu de jours, contre ses attentats, calmer tout-à-coup une indigation qu'ils n'avoient ni le droit d'exprimer, ni le mérite de sentir ! n'est-ce point à cette tribune que Lebon a trouvé un panégyriste, et qu'on l'associoit à la gloire des républicains vainqueurs dans les champs de Fleurus; que l'on a dit pour repousser les assertions de Robespierre, qu'il n'existoit qu'un innocent sur quatre-vingt individus examinés dans les prisons, et qu'on a publié après sa mort qu'il avoit pressé de son autorité seule, les patriotes dans les prisons ! Ignoroit-il ces complots, celui qui vous insinuoit que le comité ne s'étoit délivré d'Hérault que pour avoir dans son sein un conspirateur de moins ? N'étoit-il pas son coopérateur, celui qui publioit dans une société populaire, que le comité avoit constamment obéi aux ordres de Robespierre? Et ce Tribunal de sang, cette tuerie privilegiée, que les comités se chargeoient d'approvisionner, étoit-il dirigé par un seul homme ? C'est là que le spectacle de 160 prétendus conspirateurs, destinés à périr ensemble,

ayant épouvanté Fouquier lui-même, on se décidoit à prolonger en trois actes cette horrible tragédie. Il n'avoit sans doute point démérité des collègues du tyran, cet accusateur public inscrit par eux, sur la liste des juges, et rejeté par vous dans la foule des coupables. Vous les poursuivrez tous, Citoyens Représentans; ils se serreront envain contre les patriotes qu'ils voudroient intéresser à leur défense, en les associant à leurs terreurs. La justice nationale saura tracer entr'eux et vous une ligne de démarcation terrible et ineffaçable.

Vous ne préparerez point le triomphe de l'aristocratie, vous conserverez un gouvernement révolutionnaire également juste et ferme, et la liberté ne sera point compromise par le supplice des méchans; nous le jurons par les mânes de nos frères immolés pour sa défence; par des millions de bras qui la font triompher; par cette foule innombable de manouvriers utiles qui ne respirent que pour elle, et qui ne veulent, eux surtout, ni servir ni opprimer. Nous le jurons par l'oppression même, dont vous nous avez affranchis et qui n'a fait que nourrir en nous les sentimens républicains, l'attachement à la Convention nationale, que nous aimerons toujours à voir grande et libre, pour être libres avec elle.

Nous ne dirons plus qu'un mot, Citoyens Représentans, voulez-vous sauver ls patrie, n'accordez rien à la vengeance, nous n'en sommes point altéré; mais donnez tout à la justice, soumettez à ses loix sévères les agens, les satellites et surtout les collègues du tyran;

391

si vous hésitez un instant, sachez qu'il ne vous pardonneront jamais le mal qu'ils ont fait, et celui qu'ils n'ont pu faire. Le peuple vous a dévoilé le secret de votre force ; il se repose sur vous du soin de la déployer.

Est-il un bon citoyen qui ne soit étonné d'apprendre que le patriote Gonchon, que cet honnête père de famille, ce sans-culotte vertueux qui avoit déjà gémi dans l'esclavage pendant près de onze mois, par les ordres des féroces Couthon et Robespierre, est replongé de nouveau dans les fers, sans doute par l'effet de l'erreur ou de la calomnie. Eh bien oui, citoyens, Gonchon gémit dans de nouveaux fers depuis un mois et demi, au milieu des assassins du peuple : oui, Gonchon est dans les fers, sa femme et ses enfans meurent de faim. Joignez-vous donc à moi, citoyens, pour réclamer la liberté de cet ardent ami de la patrie. Ah ! donnons tout à la justice et rien à la vengeance.

MELLETIER.

Paris, ce 29 Vendemiaire, l'an 3e de la Rép. Franç.

De l'Imprimerie de la citoyenne Roudier, rue Neuve des Petits-Champs.